

Polars  
du Monde

Jof Brigandet

La balade électrique  
d'Emily Archer



Editions du Caiman

## PREMIERE PARTIE

*Si vous étiez entré avec un doigt dans le nez, ou si j'avais perçu chez vous une autre névrose qui m'eût dérangé, je ne dis pas, j'en aurais peut-être eu envie, mais là... Sans façon... De toute façon vous avez mon dossier, non ? Vous l'avez lu et relu je suppose ? Vous savez que ce qui m'intéresse c'est de concevoir, soigneusement, et vous, c'est la première fois que je vous rencontre, vous m'êtes totalement inconnu et je n'ai rien à vous reprocher; alors, pourquoi avez-vous peur ?*

*Bah oui, peur, admettez-le... Vous avez typiquement l'attitude de ceux que je terrorise et qui pour une raison ou pour une autre sont obligés de venir me voir, tutoiement, agressivité inutile... calmez vous, asseyez-vous, vous ne risquez rien.*

*De toute façon, avec quoi voudriez-vous que je vous fasse du mal ? Avec ce doigt ? Allons... Que pourrais-je faire avec ce doigt ? Vous griffer ?*

Un instant immobile dans l'entrée du grill, à l'aplomb de la tête de bœuf Long-Horn en carton bouilli, il le chercha des yeux parmi les deux enfilades de boxes habillés de cuir rouge matelassé.

A cette heure-là, dans un concert de couverts qui s'entrechoquaient — de rires de marmots — de convives attablés et de musique country libre de droit, y émergeait une multitude de sommets de crânes sautillants.

Repérer celui qu'il cherchait fut aisé ; énorme, lisse, il luisait sous les éclairages.

Avoir un chauffeur routier comme ami, qu'est-ce que cela pouvait avoir d'incongru ? Rien probablement, si l'on était soi-même conducteur de camion ou que l'on appartienne au monde ouvrier, mais pour lui ? Presque riche — urbain — délicat aux yeux du monde, que dans son dos, il le savait, on disait même un peu coincé ?

C'était une question qu'il se posait régulièrement et il n'en revenait toujours pas : Comment pouvait-il aimer John Walsh, jaillissement continu et invasif de joie de deux cent soixante livres, aux bras énormes couverts de poils — à la voix forte et caverneuse—au crâne pelé et aux oreilles d'éléphant ? Chaque fois, il en arrivait à la même conclusion : John le rendait heureux, parce qu'il était lui-même, exceptionnellement — anormalement — outrageusement heureux ; heureux de son métier, heureux de sa sexualité plutôt exotique, heureux des autres, de ses problèmes même les plus graves, et rien, dans les plus petits détails, ne semblait pouvoir le contrarier ; qu'un couteau lui échappe des doigts et atterrisse sous la table, qu'un peu de vin tâche sa chemise, et ces petits dérangements, plutôt qu'une moue de contrariété — un « *merde !* » — un « *zut !* », lui tiraient invariablement un sourire bienveillant.

— Bonsoir...

— Ah ! Salut ma Poulette.

Gêné, il eut un regard sur les tables voisines.

— Bon sang, John...

— Quoi ? Les gens ? Qu'est-ce qu'on s'en fout... parfois t'es vraiment qu'une chochette...

Il l'embrassa et s' assit face à lui après avoir posé sa veste, soigneusement pliée sur la banquette. Il se pencha par-dessus la table en baissant la voix :

— A moins que je vire ma cuti, jusqu'à preuve du contraire, c'est toi la chochette, pas moi. Tu as commandé ?

— Saucisses frites pour moi, salade verte et entrecôte bleue pour toi. Je t'ai vu arriver ; pourquoi te gares-tu chaque fois à l'autre bout du parking ?

— A cause des gamins...

— Quels gamins ?

Il donna un coup de menton vers le reste de la salle.

— Ceux-là... Ceux que leurs parents traînent ici les vendredis soir, parce que si tu en amènes au moins trois, McThiernan Grill t'offre les Frenchs potatoes...

— Je ne vois pas le rapport avec ta bagnole ?

— Les coups de portières. Ne cherche pas, c'est seulement pour éviter les coups de portières... Tu as eu un problème ? Tu ne devais rentrer que dimanche ?

— Je n'avais plus rien à me mettre. Les gars du Missouri sont de vrais salopards, tout y est passé en deux rencontres, jupe, bas, culotte, tout ! En lambeaux ! Et en plus, le dernier m'a piqué mes escarpins... Tiens, goûte ce vin...

— Les détails, je m'en passe s'il te plaît, et puis arrête de caresser cette saucisse avec ton couteau, tu me coupes l'appétit.

— Tu ne respectes toujours pas ma vie sexuelle, Sam, c'est désobligeant...

— Mets-toi à ma place, elle est quand même un peu... Il est pas mal dis donc ! Il vient d'où ?

— Un peu quoi ?

— Un peu spéciale... toi, en folle travestie, hurlant des insanités en se faisant... Je n'arrive pas à m'y faire ; je respecte parce que c'est ton truc, que nous sommes amis, mais je n'y peux rien, je bloque, désolé...

— Je ne crie pas des insanités, et qu'est-ce que tu crois ? Moi aussi, je bloque sur ta sexualité. C'est un vin de Californie...

— La mienne ? La mienne est normale.

— Ah ouais ? Faire ce que tu fais avec cette ..... ? C'est normal peut-être ?

— Nom de Dieu ! John... Parle moins fort ! D'abord ce n'est pas sale ce que l'on fait, elle est jeune et à notre époque c'est même obligatoire, vu et revu dans tous les films X, et c'est elle qui est venue me chercher. Moi ça ne me serait même pas venu à l'idée.

— Ben, moi, ça me dégoûte, c'est contre-nature un truc pareil.

Il le désigna avec la pointe de son couteau.

— Toi, c'est sûr, t'iras en enfer...

— Ah parce que toi, non ?

John Walsh resta un instant interdit, le couteau en l'air.

— Pourquoi j'irai en enfer ? Je ne fais rien de mal, au contraire, dis donc ! C'est vrai qu'il est bon ce vin ! Et puis surtout, ça plaît à mes amants, ils repartent tous avec le sourire ; alors que toi, chaque fois qu'elle sort de ton appartement, elle est en larmes ; ne dis pas le contraire, je l'ai croisée deux fois en allant te voir.

— Ce n'est pas à cause de moi. Je suis gentil avec elle, attentionné, je refuse même de la fouetter, de l'attacher ou comme elle me le demande chaque fois de lui fourrer des trucs dans ...

— Ah non alors ! Arrête immédiatement ! Je ne veux rien savoir !

— Bon enfin, si elle pleure, c'est qu'elle se repent de ce qu'elle vient de me demander. Ça n'a rien à voir avec moi, c'est plutôt une affaire entre elle et son patron...

— Son patron... Je n'aime pas que tu parles comme ça, c'est du blasphème... En tous cas, il y a un conflit dans ta sexualité, une anomalie parce que quelqu'un est malheureux et tu y es pour quelque chose, admetts-le...

— Si tu veux... on parle d'autre chose ?

— Tu as toujours besoin de moi pour ta tapisserie ?

— Bien sûr, tu sais, le bricolage et moi...

— Demain après-midi ? Tu prévois le matériel ?

— Quel matériel ?

— La tapisserie ne se colle pas avec de la colle en tube ; il faut aussi des brosses, des seaux, des ciseaux, une table à tapisser...

Devant son étonnement, John hocha la tête.

— Bon, j'amène aussi le matériel...

— Cela ne t'ennuie pas ?

— Mais non...

— Tiens ! Regarde ! Putain de merde...